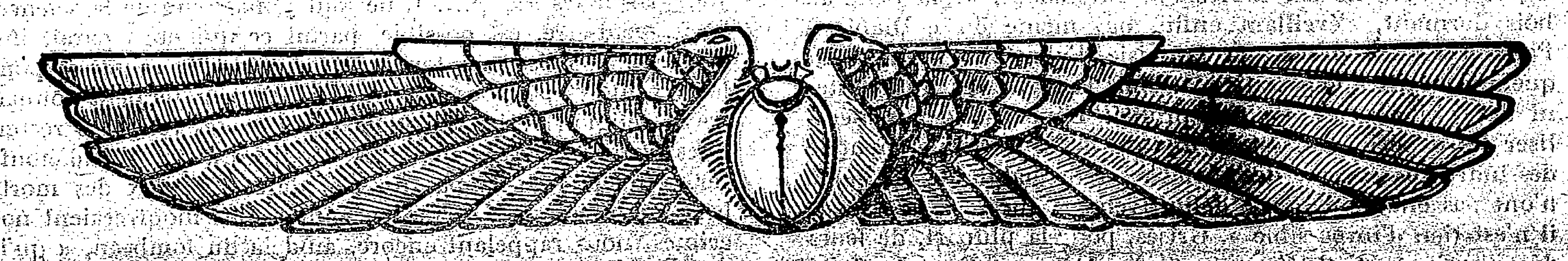



# LE MESSAGE

## THEOSOPHIQVE ET SOCIAL.



DIRECTION ET ADMINISTRATION
aux bureaux du Message
4, Square Rapp, Paris (7e)

N° 35 * 7 DÉCEMBRE 1920
Paraissant le 7 de chaque mois.

ABONNEMENTS
Un An : France 10 fr. — Étranger 12 francs.
Éditions Rhéa, 4, Square Rapp (7e)
Compte de Chèques postaux 7547

## Un Institut des Religions.

Des nouvelles venant de l'Inde, nous ont appris dernièrement, qu'un changement se produisait dans l'esprit religieux du monde. A Bénarès, le centre de l'orthodoxie hindoue, un évènement unique dans l'histoire des religions se prépare. Il est question de les réunir toutes dans la sympathie, si possible, la tolérance et la fraternité ; de fonder une sorte d'Institut, où chacune d'elle pourra s'exprimer librement, et accomplir ses rites dans le respect et la compréhension intelligente de tous Si l'on regarde le passé une telle ambition semble irréalisable, mais l'avenir si plein d'espoir n'est-il pas devant nous ? la promesse d'une loi nouvelle ne berce-t-elle par nos cœurs ? C'est par l'acquiescement spontané à un tel idéal que nous pourrons juger quelles religions ont gardé plus intact, l'esprit du Divin Fondateur.

L'initiative de cet institut est due au Maharajah de Darbhanga. Une première donation de quatre-vingt-dix mille livres a permis d'acquérir à Bénarès, un grand terrain dont une partie sera attribuée à chaque secte participante, en même temps que des fonds seront mis à sa disposition. Hindous, musulmans, chrétiens, bouddhistes, israëlistes, auront des droits égaux, et l'on espère que temple hindou, église chrétienne, mosquée musulmane et synagogue israélite, voisineront en harmonie ; des habitations seront construites pour les prêtres et ministres, ainsi que pour les étudiants. Au centre une grande bibliothèque réunira les livres sacrés de toutes les religions et philosophies car, nous est-il dit, « l'ignorance des principes fondamentaux communs à toutes les religions ou écoles de théologie, est seule cause de l'animosité religieuse, active ou latente, qui a prévalu de façon si intense pendant les siècles qui ont précédé le nôtre. »

La seule condition qui sera exigée de ceux qui accepteront de participer à ce travail de régénération religieuse, est de maintenir l'harmonie et de se présenter le cœur rempli de bonne volonté. « Il est entendu, nous dit-on encore, que nulle secte ne pratiquera, dans les limites de la vaste enceinte, rien qui puisse heurter les susceptibilités morales ou religieuses d'une autre secte », chacune pouvant affirmer ses propres vues, mais sans chercher à les faire triompher, ni à humilier la croyance d'une autre, car un Dharma qui se substitue à d'autres Dharmas n'est pas un réel Dharma mais un pseudo dharma.

C'est de l'ignorance complète des religions autres que la sienne qu'est née la fausseté des interprétations, c'est d'un sectarisme étroit, d'un fanatisme épris de domination que sont sortis les drames historiques qui ont ensanglanté le monde. Pour nous, théosophes qui avons pour devoir d'étudier toutes les doctrines philosophiques ou religieuses, nous reconnaissons l'unité qui les enveloppe et les lie. Inconsciemment ou volontairement, nul n'oserait en témoigner, une ombre a été projetée sur la lumière radieuse qui descendit d'en haut, et la désunion s'est produite. Dans cette tour de Babel religieuse, où tous étaient appelés pour construire, la confusion des langues a dispersé les travailleurs et la tour est restée inachevée, déserte, simulacre trompeur de puissance et de vie...

C'est aux religions qu'appartient la mission d'être annonciatrices des vérités éternelles, c'est à elles de montrer la voie aux hommes en unissant l'étroitesse de leurs formes en une aspiration commune d'amour, vers la source pure d'où toute chose émane. En serait-il une seule qui osenait manquer à cet appel ? et si toutes y répondent, n'est-ce pas la fin des troubles qui ont obscurci tant de consciences, provoqué les luttes homicides et séparé les hommes-frères !

Comment espérer l'union sociale, celle des races et des peuples si la paix que nous réclamons n'est pas scellée au sein même des représentants sur la terre de toute paix et tout amour ?

Ce n'est que par la culture de l'esprit religieux, nous disent les pionniers de Bénarès, la dévotion à Dieu, la Foi dans un monde occulte, par la spiritualité en parfaite harmonie avec toutes les Fois du monde que les races civilisées pourront échapper à la destruction.

# Dura lex. Sed lex.

## A propos de la mystérieuse machine d'Edison.

Après le fol enchaînement d'inventions de ce dernier siècle, (locomotives, autos, sous-marins, avions, téléphone, télégraphe, phonographe... et autres machines variées à l'infini), des humoristes s'étaient bien déjà essayés à décrire l'ahurissement de nos morts s'ils revenaient, de la Belle au bois dormant, s'éveillant enfin, ou, même du « Diable à Paris » s'il lui prenait la fantaisie d'y refaire maintenant quelque tournée explorative.... Mais la leçon des humoristes ni des philosophes n'a pas profité. L'incapacité à généraliser les expériences, est la mesure de l'infériorité mentale des individus comme des sociétés, et les habitants du globe n'ont pas encore compris définitivement que, « à la science il n'est rien d'impossible ». Grisés, pour la plupart, de leurs découvertes partielles (pourtant plus infimes devant la vérité totale que le grain de sable dans le désert), ils oublient combien éternellement fuyante est la limite exacte du possible à l'impossible, du rêve et de la légende à la réalité..... Il faudrait croire, d'abord, aux mondes invisibles et à l'occultisme pour s'en douter.

Or, voici qu'il est question, dans la presse mondiale, d'une nouvelle et mystérieuse invention à laquelle l'opinion n'était pas encore faite : non plus, cette fois, chez les morts, mais, même chez les témoins actuels de la science. Le vertige moral ne se raisonne pas plus que l'autre, et ne se guérit que par une longue et difficile maîtrise de soi-même; la science, désormais, va frôler trop d'abîmes, au bord de l'invisible, pour que plus d'un esprit ne la suive plus sans se faire traîner, et en tremblant.

La nouvelle de l'invention d'Edison s'est propagée comme un éclair par toute la terre : les reporters la commentent chacun à leur manière, comme il arrive toujours lorsque plusieurs viennent constater un même phénomène : les uns, nient jusqu'à toute extrémité, certains ont peur, d'autres se réjouissent d'avance dans l'ardente curiosité de l'absolu...

Les hommes s'agitent, et Dieu les mène, dit-on... Pour l'instant, on ne sait encore qu'à travers les prismes toujours déformateurs des tiers, en quoi consiste au juste cette fameuse expérience du grand savant américain. On ne saurait donc présumer sur quelles rives imprévues va soudain nous conduire le culte de « La Nouvelle Idole », hier toute matérialiste, de la Science... Mais le seul fait que la presse mondiale s'empare de ce léger bruit d'un nouveau spiritisme scientifique, est, à lui seul, un signe des temps. Et ceux qui raillent ou qui nient, font autant que les autres pour marquer au passage, et attirer encore, la curiosité du siècle pour ces questions.

Il y a un demi siècle, un journal qui se respecte ne se serait-il pas fait un point d'honneur de les ignorer? Sans le savoir, la presse contemporaine fait en cela le jeu de l'évolution, habituant peu à peu les imaginations à l'imprévisible et à cet examen sans parti pris des faits et des hypothèses les plus écrasantes pour notre raison bourgeoise et limitée : tous les grands mystiques, sont d'accord sur cette maîtrise nécessaire de la raison, réfractaire aux révélations d'un domaine supérieur et nouveau. Voici par quelles paroles, lourdes de prévisions sur la science de demain, Edison annonce lui-même son projet :

« Si l'appareil que je suis en train de construire peut « servir de voie à un nouveau savoir issu de l'inconnu, à « l'établissement de communications plus réussies avec les « esprits, nous pourrons, alors, être amenés à faire un pas « important vers la source cachée de toute la connaissance ». (Cité dans *l'Américan Magazine*, et dans *l'Echo de Paris*, 4 octobre 1920.)

Dans « le *Petit Parisien* », le jour même de la Toussaint, Maurice Prax, dans un article (qui nous ferait presque songer aux « lettres d'un mort vivant » transcrites en langage comique), s'imagine avec « humour » ces communications interplanétaires avec nos chers disparus : « L'appareil d'Edison, qui fait déjà parler les vivants, fera peut-être un jour parler les morts.... Il ne faut jamais rire de la science. Tout, peut-être, est possible, parmi ce qui nous paraît impossible. » Mais quel tourment, ajoute-t-il, ce serait pour les vivants et pour les morts! Ceux-ci nous feraient connaître la religion véritable, et les pontifes des religions reconnues vaines saccageraient les sépultures, tentant d'étouffer... (ne le font-ils pas un peu déjà?) la voix des morts briseurs d'idoles... Les morts, enfin, nous montreraient nos crimes, nous rappelant encore, au-delà du tombeau, « qu'il faut des innocents pour juger des coupables ». Enfin, « les morts oubliés sauraient qu'ils sont oubliés, et, toujours, toujours on leur répondrait : Pas libre... Pas libre... !

Non, non, pas ça!... Il ne faut pas que les pauvres morts sachent ce qui se passe sur la terre. Il ne faut pas non plus que les vivants sachent les secrets des morts..

Il y a là plus d'une leçon, à peine formulée, sans doute, sur la mission et les dangers possibles, sur les horizons et les controverses également illimités que peut nous ouvrir le spiritisme triomphant. Mais on pourrait, aussi, se demander si chaque force conquise n'a pas été, tout d'abord, un danger, avant d'avoir enfin pu être utilisée avec toute la maîtrise, l'équilibre et la sérénité nécessaires?

Toute lumière ne blesse-t-elle pas longtemps les yeux, avant de les ouvrir et de les éclairer? Et plus puissante est la décharge, plus importante la découverte et plus forte aussi sera la réaction inévitable du monde : « *Dura lex, Sed Lex.* »

A. T.

# Aménité...

Aménité, douceur, silence, patience;
calme intercession des gestes fraternels !...
A quoi bon tant d'émoi, de rancune ou d'offense,
quand la vie est si brève et si proche le ciel ?

Oui, qu'un peu de clarté, frères, vous transfigure,
si, fragiles jouets d'un injuste courroux,
vous allez, méditant le sarcasme ou l'injure
et contristant les dieux que vous portez en vous !

La clarté favorise, aux cîmes du silence,
le lys qui fleurira vos gestes fraternels...
Aménité, douceur, constance, patience;
et qu'un peu de beauté vous rapproche du ciel !

Dévouez à qui souffre, à qui peine ou soupire,
les forces de vos cœurs et vos soins les plus doux...
Secourez la fatigue, assistez le martyre...
Les dieux que vous portez combattront avec vous !

Henry SPIESS.

(*Saison divine*. Genève. Jullien, Editeur).

# Variétés.

## La détresse des petits retraités.

*L'on nous écrit :* Le Message Théosophique et social *n'accomplirait-il pas une part de sa mission sociale, en signalant la détresse des petits retraités? Cette détresse est grande, elle atteint une catégorie de français du plus digne intérêt, ces anciens fonctionnaires qui, dans leurs vieux jours, sont condamnés à la misère, si les Pouvoirs Publics restent sourds à leur appel.*

❖

*Cher Monsieur, ai-je été sur le point de répondre, l'opinion que vous avez de l'influence du* Message *ne peut que flatter ses rédacteurs, mais de quel poids, je vous le demande, pourraient être ses doléances auprès des faiseurs de décrets, des distributeurs de finances, de ceux que vous devez toucher. Je gage bien qu'il n'est pas un membre de notre Parlement qui perde son temps à le lire, pas un seul sénateur, et pas un député...*

❖

*J'allais répondre ainsi, mais la honte rougit mon front de théosophe. Comment, dit ma voix intérieure, peut-on nier avec une telle assurance le pouvoir supérieur, celui de la Pensée? Le même jour et presque à la même heure, quand tous les lecteurs du* Message *liront les mêmes lignes, et que leur pensée appuiera en commun les mêmes revendications, leur action ne sera-t-elle pas plus efficaces que toutes les suppliques que l'on jette au panier?...*

❖

*Il est un fait certain, c'est que l'Etat à qui les fonctionnaires en activité sont utiles, double, triple et quadruple leurs appointements alors qu'il n'accorde qu'une majoration dérisoire à ceux dont il n'a plus besoin. Mais cette majoration, proportionnelle à la retraite, est encore pour les uns le bien-être, tandis que pour les autres c'est à peine un morceau de pain. Il y a grands et petits retraités, entre eux la disproportion est trop forte et la mesure est inégale. En ce moment il est un chiffre, où s'arrête la possibilité de se nourrir et de se vêtir décemment. Les charges sont pour tous les mêmes, la santé, l'instruction de trois enfants de petits retraités, ne valent-ils santé et instruction de trois enfants de grands retraités?*

*En attendant qu'il n'y ait plus de retraités du tout, mais droit pour tous les citoyens à ne pas mourir de misère après les longs jours de la vie, à chauffer leurs vieux membres, à se mettre à l'abri, il faut avoir égard à ceux qui ont compté sur la parole de la Nation. Ils ont eu le courage de se vouer à la vie terne et languissante du petit employé, pour que leur existence soit, jusqu'au bout, paisible, exempte de soucis, le contrat doit être tenu. Si l'avenir change notre conception de la vie, cela ne les regarde pas, car ils ont accompli leur tâche telle que leur temps la comprenait.*

❖

*Et maintenant, lecteurs, nous avons fait notre devoir.*

*MM. les Députés, c'est à vous de faire le vôtre. Venez au secours des petits retraités.*

# L'Hyperespace.

Sans doute la théorie de l'Hyperespace est difficile à comprendre pour des personnes peu familiarisées avec les Mathématiques. Mais elle a des points de contact avec la théosophie et le spiritisme, elle nous introduit dans un pays mystérieux. Quand on l'a comprise, on est comme un aveugle de naissance qui recouvrerait brusquement la vue. Aussi croit-on être utile aux lecteurs du « *Message* » en la leur exposant le plus simplement possible. Qu'ils s'efforcent de la comprendre, ils seront largement récompensés de leur peine.

❖

On appelle *dimensions* d'un espace le nombre de mesures nécessaires pour y déterminer sans ambiguité la position d'un point par rapport à des repères fixes appelés axes de coordonnées. Sur une route, une ligne, pour déterminer la position d'un objet il suffit de connaître *une* distance celle de cet objet à une borne fixe prise pour repère.

Sur une feuille de papier, un plan, pour déterminer la position d'un point il faut *deux* distances celles du point à deux bords non parallèles de la feuille pris comme repères. Enfin, dans une chambre, un volume, il faut pour déterminer la position d'un point *trois* distances, celles du point au parquet et à deux murs non parallèles, parquet et murs ayant été choisis pour repères. On dira donc que la ligne a *une* dimension, la surface *deux* et le volume *trois*. Dans le langage courant, les dimensions d'un volume sont appelées longueur, largeur et épaisseur. *Notre espace a trois dimensions.* Cette notion de dimensions d'un espace est capitale pour la suite; c'est sur elle qu'est basée celle d'hyperespace.

❖

L'algèbre raisonne sur des nombres représentés par des lettres. Une *équation* est une égalité où figurent des *inconnus*, c'est-à-dire des lettres x, y, z, etc... désignant des nombres dont on ne connaît pas la valeur. La géométrie analytique inventée par Descartes, le père de la philosophie moderne, a pour but l'application de l'algèbre à la géométrie. Dans cette science, une figure plane c'est-à-dire située dans un plan ou espace à 2 dimensions est représentée par une équation à 2 inconnus. Par exemple le cercle. Une figure non plane ou située dans l'espace à 3 dimensions est représentée par une équation à 3 inconnues. Ainsi une sphère. On voit par là que *le nombre des inconnues entrant dans l'équation d'un figure est précisément égal à celui des dimensions de l'espace qui la contient.*

Alors les mathématiciens ont été conduits à se poser la question suivante : qu'arrivait-il si l'on ajoutait aux équations de la géométrie analytique, une, deux, trois, etc..., inconnues de plus? Ils constatèrent que les formules restaient cohérentes. Dès lors puisque à chaque inconnue correspond une dimension, un simple jeu d'algèbre avait suffi pour concevoir un espace à 4, 5 etc dimensions. C'est ainsi qu'ils furent amenés à la notion d'hyperespace ou espace à *n* dimensions et à faire de la Géométrie à *n* dimensions.

D'ailleurs, plusieurs théorèmes de la géométrie ordinaire furent étendus à l'hyperespace. En particulier, Poincaré a étendu à l'hyperespace le théorème bien connu sur la somme des angles d'un triangle.

❖

Une question très ardue étudiée en philosophie est celle de la nature de l'espace. Plusieurs théories ont été édifiées. La notion d'hyperespace a renouvelé la question et ouvert

de nouveaux horizons. Sans doute cette notion parle peu à l'imagination qui semble avoir perdu tout contact avec la réalité. Mais comme, d'autre part, rien dans les équations de la géométrie analytique ne prévient de ce changement brusque, n'indique que l'on a quitté le réel pour l'imaginaire; on est naturellement conduit à se demander, qui a raison ou de la géométrie analytique ou de la conception traditionnelle de l'espace : si ce dernier a bien trois dimensions, ou si ne nous les lui attribuons *arbitrairement*, pour des raisons de commodité. Poincaré a approfondi cette question dans de nombreux articles et a conclu que c'est bien arbitrairement que nous donnons trois dimensions à l'espace. Il pense que notre conception de l'espace n'est qu'une exigence de notre sensibilité, la traduction des mouvements que nous avons à faire pour atteindre un objet déterminé; par suite l'expression des sensations musculaires et tactiles correspondantes. Il croit même que *l'intuition* d'un espace à plus de trois dimensions serait parfaitement possible et pourrait même exister en chacun de nous. Certaines personnes auraient cette faculté, de même que dans les lycées certains élèves sont mieux doués que d'autres, pour se représenter dans l'espace les solides dessinés sur leurs épures. Cette affirmation du grand géomètre est à retenir par les théosophes. La théosophie n'enseigne-t-elle pas, en effet, la possibilité pour l'homme de développer certaines facultés qui ne sont qu'à l'état latent au stade actuel de son évolution? Peut-être que parmi ces facultés il y a l'intuition de l'hyperespace?

❖

La notion d'hyperespace est susceptible d'applications en physique et en chimie chaque jour plus nombreuses; c'est par là d'ailleurs qu'elle prend contact avec la réalité.

Considérons le *monde-surface* imaginé par C. H. Hinton dans ses « scientific romances » étudié d'ailleurs par plusieurs mathématiciens. Supposons vivant sur ce monde surface, dans cet univers à 2 dimensions, des êtres infiniment plats doués d'une intelligence semblable à la nôtre. Certainement ces habitants du monde de C. Hinton auront une géométrie et une physique différentes des nôtres.

Un plan, P, espace à 2 dimensions, est contenu dans l'espace à 3 dimensions. Deux des dimensions de l'espace sont situées dans P, la 3$^{e}$ étant dirigée suivant une perpendiculaire à P.

Un liquide répandu sur le monde-surface, supposé horizontal, par suite de la pesanteur, c'est-à-dire *d'une force dirigée suivant une 3$^{e}$ dimension*, s'y diffuse dans tous les sens. Les physiciens du monde de C. Hinton, n'ayant pas l'idée d'une 3$^{e}$ dimension, ne sauraient à quelle cause attribuer la diffusion du liquide. Par analogie, on s'est demandé si la diffusion des gaz dans notre univers n'était pas due à une force inconnue agissant suivant une 4$^{e}$ dimension, les gaz se comportant chez nous comme les liquides dans le monde-surface. Considérons maintenant un gaz recouvrant le monde-surface; il apparaîtra aux êtres plats comme un milieu transmetteur de radiations, à la fois souple et résistant, mais ils ne parviendront pas à comprendre comment ce milieu peut baigner les corps et les pénétrer entièrement en traversant les *lignes* qui sont les *limites des corps* dans le monde-surface.

Le monde-surface a *deux* dimensions tandis que le gaz est un milieu à 3 dimensions.

Or, de même qu'il y avait analogie tout à l'heure entre le liquide diffusé sur le plan du monde plat et nos gaz, il y a maintenant une ressemblance frappante entre leur gaz et notre *éther*. De même que le gaz traversait leurs *lignes*, l'éther traverse nos *surfaces*. C'est pourquoi on a supposé que *l'Ether serait un milieu à 4 dimensions*. Grâce à cette hypothèse la gravitation qui a toujours été *mystérieuse*, à cause de son action à distance, serait parfaitement expliquée.

En chimie, la 4$^{e}$ dimension expliquerait les combinaisons chimiques qui exigent que *deux corps occupent la même portion de l'espace*. Enfin la 4$^{e}$ dimension est réclamée par les besoins croissants de la Stéréochimie. On voit par ce qui précède que la théorie de l'hyperespace est riche de promesses. Aussi, les physiciens à la suite des mathématiciens, tendent-ils à l'utiliser chaque jour davantage, comme si là était vraiment la route féconde de l'avenir, capable d'ouvrir à la science des horizons grandioses, au lieu de la laisser confinée dans le vieux monde à trois dimensions.

❖

Enfin et c'est la raison pour laquelle on a fait cet article, la théorie de l'Hyperespace semble projeter la lumière sur le rapport de la Matière et de l'Esprit et sur la nature du Principe de toutes choses.

Une ligne est un obstacle pour un être à deux dimensions. Un tel être, enfermé à l'intérieur d'un cercle par exemple, ne trouvera aucun moyen d'en sortir, s'il n'y a pas d'ouverture dans le pourtour; mais qu'on lui donne une dimension de plus; il lui suffira de *s'élever* suivant cette dimension pour s'échapper de sa prison. De même, pour un être à trois dimensions, une surface constitue un obstacle : c'est pourquoi nous ne pouvons sortir d'une chambre dont les murs ne seraient percés d'aucune ouverture. Mais si nous avions l'intuition d'une 4$^{e}$ dimension, les murs ne nous arrêteraient pas plus que la ligne n'arrêtait dans le plan les êtres à trois dimensions. Or une telle propriété conviendrait parfaitement à la spiritualité de l'âme dont le corps organique apparaîtrait alors comme l'espace limitant; c'est sur de semblables vues encore que les spirites, à la suite de Zœllner qui rendait compte ainsi des exploits du médium américain Slade ,expliquent à leur tour les phénomènes mystérieux du spiritisme moderne.

On vient de voir que des êtres à 4 dimensions se comportent comme un esprit on est donc conduit *à identifier leur nature à celle de l'Esprit*.

D'autre part certains physiciens attribuent à l'éther quatre dimensions. Cette hypothèse revient à faire *de l'éther quelque chose de la nature de l'esprit;* il serait une condensation de l'Esprit. Enfin si on se rappelle les idées modernes sur la matière (Voir dans le « Message » l'article « Réflexions sur les corruptions nouvelles de la Matière ») d'après lesquelles la matière n'est qu'un *conglomérat de tourbillons d'éther*, on voit que la *matière n'est que de l'esprit dégradé*. On comprend maintenant pourquoi la *Matière est le Mal*. Il semble que l'on a la clé de « l'involution de l'Esprit dans la Matière » de la théosophie, ou de la « Chute dans le Ciel » de la théologie chrétienne.

Ainsi donc la matière est de l'esprit dégradé, *l'Esprit est la seule Réalité*, tel est l'aboutissement de la Physique moderne qui retrouve un des plus anciens enseignements de la Philosophie Hindoue et de l'Hermetisme : *La loi de mentalisme intégral.*

❖

Les surfaces, espaces à 2 dimensions, sont des limitations de l'espace à 3 dimensions; elles constituent pour nous un obstacle infranchissable mais pas pour des êtres *à 4 dimensions*. C'est donc que plus un être a de dimensions, plus il a en quelque sorte la faculté de se mouvoir, plus il tend vers l'ubiquité. Dès lors, un être à une infinité de dimensions aurait la faculté de se mouvoir suivant l'infinité des direc-

figuratifs, nous laissent la carrière la plus libre sur l'opinion que nous voudrons prendre du principe caché qui dirige ces missions.

Car si ce n'est pas le principe des ténèbres lui-même qui les dirige, et qui emploie ces puériles règles pour étouffer la vraie piété; il se peut que ce soient des individus déjà sortis de ce monde, qui pendant leur vie terrestre auront été incorporés dans ces établissements conventionnels ou figuratifs, qui détenus encore dans des régions inférieures, et n'étant point encore montés aux régions de leur parfait renouvellement, peuvent conserver des *relations* terrestres dans l'ordre de la piété inférieure, et ne savent enseigner dans ces *relations* que les doctrines réduites et bornées dans lesquelles ils ont été instruits sur la terre, et dont ils n'ont point encore eu le temps de se laver.

Un troisième signe qui peut tenir en garde contre ces missions extraordinaires, c'est de voir combien les femmes, vu leur sensibilité, sont choisies de préférence aux hommes pour être comme comblées par toutes les glorieuses faveurs que ces missions promettent à leurs agents, et pour régner dans cette espèce d'empire : car Isaïe nous éclaire assez sur ce point quand il reproche au peuple 3 : 12, *de s'être laissé dominer par les femmes.*

Or, pour quelques hommes qui remplissent des rôles dans plusieurs de ces merveilles et de ces manifestations revêtues du nom de la vierge, et de plusieurs autres créatures privilégiées, les femmes s'y livrent en foule, et sont presque partout employées pour en être les organes et les missionnaires.



qu'à la loi, et ne se sont point assez nourris de l'esprit, pour se défendre des pièges de la lettre. C'est par là qu'il détourne adroitement notre pensée du seul être que nous devons adorer, et du seul nom qui doit nous initier à son culte. pour la faire descendre sur des êtres et des nom inférieurs, dont nous avons d'autant plus de peine à nous détacher, que les fruits qu'ils nous rendent sont plus faciles, et ne nous coûtent le plus souvent que l'adhésion, sans autre examen que le mouvement de notre propre désir.

C'est par-là qu'il nous voile et nous déguise notre titre humiliant d'*Ecce Homo*, en nous disant que les miséricordes du Seigneur deviennent plus abondantes en nous; en nous annonçant avec quelle facilité ces miséricordes s'étendent par nous, et en exaltant à nos yeux la grandeur de notre sainteté et le pouvoir de nos prières.

C'est par-là qu'il augmente notre lenteur à travailler à notre œuvre personnelle, et à notre propre résurrection.

C'est par-là qu'il entretient notre orgueilleuse et ambitieuse cupidité de paraître, et de briller par nos puissances; c'est par-là qu'il devient *cette véritable servante* qui rend des profits à notre amour propre, comme celle qui louait Saint-Paul apportait un grand gain à ses maîtres en devinant. (Actes 16 : 16. 17.)

C'est par là qu'il trompe les nations, comme il a trompé les Juifs, en leur faisant dire par ses faux prophètes: *la paix, la paix, lorsqu'il n'y avait point de paix*, comme le leur reprochait Jérémie, 6 : 14.; enfin c'est par là qu'il abuse aujourd'hui de la crédulité des hommes, en faisant annoncer par les divers oracles qui s'élèvent de toutes parts une



prétendue régénération terrestre que nombre de personnes regardent comme étant certaine et prochaine.

Les prophètes et les apôtres ont dit que les temps étaient proches et que le règne de Dieu était prêt de nous, mais ils parlaient d'une proximité d'espace et non pas d'une proximité de temps. D'ailleurs ils ne cessaient de répéter que ces temps et ce règne ne viendraient que pour ceux qui en auraient fait la conquête au prix de leur sang, et ils n'ouvraient aux hommes ces trésors de leurs espérances, qu'après les avoir pressés avec importunité de se livrer au combat avec la plus entière résolution; c'est-à-dire qu'aucun homme ne connaîtrait ces douceurs promises pour le règne prochain, qu'autant qu'il se précipiterait lui-même courageusement dans le creuset de la régénération, et qu'il en serait sorti renouvelé.

Enfin le réparateur qui lui-même était le royaume ne prêchait que la pénitence, et ne promettait la paix aux âmes qu'après qu'elles auraient pris son joug sur elles, tandis que les prophètes modernes, qui, ne sont que des hommes semblent annoncer la conquête de ce royaume comme si facile comme si assurée, qu'elle paraîtrait pouvoir se faire, pour ainsi dire, par dispense, par commission, par la simple conquête des lumières, et indépendamment de notre entier sacrifice et des sueurs de tout notre être.

N'est-il pas à craindre que les oracles, qui viennent tous à l'appui les uns des autres aujourd'hui, sur ces grandes promesses, ne soient un piège de ce principe de ténèbres qui, sachant en effet que le règne de la gloire doit venir un jour, a l'adresse de nous rappeler cette vérité pour se faire écou-



esprit les en fait jouir d'avance, et qu'ils se trouvent en quelque manière, comme s'ils en étaient déjà en possession.

Mais s'il est vrai que nous ne puissions obtenir une pareille couronne qu'au prix de notre sueur et de notre sang, il est bien clair que l'esprit qui nous nourrit de semblables promesses est un esprit qui nous abuse, et qui cherche à nous faire sommeiller sur les œuvres douloureuses que nous avons à faire, afin qu'en diminuant ainsi nos travaux et nos services, il nous mette dans le cas de voir aussi diminuer nos récompenses, lorsque le moment du paiement sera arrivé; car il n'y a pas de moyen qu'il n'emploie pour opérer cet effet là universellement sur les humains, attendu que plus nous aurons mérité et obtenu de ces récompenses, plus il se trouvera gêné et tourmenté dans ses abîmes de privation.

Le règne de mille ans rapporté dans l'Apocalypse ch. 20, est la base sur laquelle s'appuient tous ceux qui se confient à ses promesses. Ils auraient quelqu'apparence de raison d'après le texte, s'ils savaient s'arrêter au point juste où les limites sont posées dans ce même texte.

*L'ange descend du ciel, avec la clef de l'abîme où il précipite et scelle l'ancien serpent, afin qu'il ne séduise plus les nations, jusqu'à ce que mille ans soient accomplis. En outre, il y a des trônes et des personnes assises dessus, avec la puissance de juger. De plus, les âmes de ceux à qui on a coupé la tête pour avoir rendu témoignage à Jésus, vivront et régneront avec lui pendant mille ans.*

Il est clair d'après ces paroles qu'il y a deux régions distinctes où s'accompliront ces diverses promesses, l'une qui

Je ne parle point ici des institutions religieuses, que l'ignorance, la superstition ou la mauvaise foi ont formées sous ces mêmes noms, et dans lesquelles les peuples grossiers sont si souvent entraînés au-delà de la mesure; les torts qu'ils se font par-là ne peuvent se comparer à ceux qui résultent d'un pareil abus dans l'ordre des manifestations.

Pour se convaincre de ces abus, il suffit ici de jetter un regard sur les principes que nous avons déjà exposés. D'abord, nous sommes appellés à être le signe et le témoin de la divinité, et non point à être le signe et le témoin d'aucun autre être. En outre, les écritures saintes qui sont les fidèles archives de nos titres et de nos destinées nous disent du réparateur, actes 4 : 12. *Il n'y a point de salut par aucun autre, car nul autre nom sous le ciel n'a été donné aux hommes par lequel nous devions être sauvés.*

En vain les partisans de ces noms nouveaux se reposent sur les paroles de ce réparateur lui-même qui dans l'apocalypse, 2 : 17. promet *de donner au victoreux la manne sacrée, et une pierre blanche sur laquelle sera écrit un nom nouveau que nul ne connaît que celui qui le reçoit.* Ces paroles mêmes tournent absolument contre eux; car on n'attend point qu'ils soient victorieux pour leur donner ces noms nouveaux, ce qui prouve que ce n'est point sur ces manifestations là que tombe la promesse.

En outre, ces noms nouveaux sont connus non-seulement de ceux qui les reçoivent, mais même de ceux qui ne les reçoivent pas, tandis que le nom nouveau promis par le réparateur *n'est connu de nul autre que de celui qui le reçoit.* Ce même réparateur dit, apocolypse 3 : 12. *Quiconque sera*



*victorieux, je ferai de lui une colonne dans le temple de mon Dieu et il n'en sortira plus, et j'écrirai sur lui le nom de mon Dieu, et le nom de la ville de mon Dieu, de la nouvelle Jérusalem qui descend du ciel venant de mon Dieu, et mon nom nouveau.*

Ces promesses annoncent qu'il est encore des faveurs à espérer à l'avenir pour ceux qui auront mis à profit les dons déjà apportés par le réparateur; elles annoncent par conséquent un accroissement à ce nom libérateur qu'il nous a déjà appris. Or, dès que ces manifestations ne nous donnent pour ce prétendu accroissement que les noms des créateurs, elles nous abusent, elles contredisent les vrais principes de nôtre être, elles injurient les écritures et elles abolissent les promesses, en prétendant faussement les accomplir.

Quant à celles de ces manifestations et de ces missions qui s'annoncent sous le nom du réparateur lui-même, non-seulement elles ne nous donnent point non plus le nom nouveau, mais elles prêtent à ce réparateur un rôle, et un langage auxquels il est plus que probable qu'il ne se reconnaîtrait pas lui-même.

## VII

C'est un pouvoir funeste, mais malheureusement trop vrai, celui que possède le principe des ténèbres d'appuyer ainsi ses fausses doctrines et ses manifestations par les divers témoignages des écritures saintes. C'est avec de pareilles armes qu'il osa attaquer l'homme réparateur, et c'est par de pareilles armes qu'il attaque tous ceux qui, à l'exemple des hommes légers et crédules, sont plus soumis aux traditions



ter de nous, mais en même temps appuie faiblement sur les rudes combats qu'il nous faut supporter auparavant, et cela afin de nous empêcher d'arriver à ce même règne glorieux dont il nous parle.

Ne se conduisait-il pas ainsi du temps de Jérémie? Lamentations 2 : 15. *Vos prophètes ont eu pour vous des visions fausses et extravagantes, et ils ne vous découvraient point votre iniquité pour vous exciter à la pénitence, mais ils ont eu pour vous des rêveries pleines de mensonges.* Ne gouvernait-il pas ainsi les Juifs du temps d'Isaïe selon les reproches que Dieu leur fait par ce prophète 30 : 10. d'être des enfants *qui disent à ceux qui ont des yeux : ne voyez point; et à ceux qui voient : ne regardez point pour nous à ce qui est droit et juste; dites-nous des choses qui nous agréent; que votre œil voie des erreurs pour nous.*

Non, je ne serais point étonné que toutes ces prophéties d'une prochaine régénération ne fussent une des ruses employées par notre ennemi, pour retarder les hommes dans la carrière. Dieu est prêt de nous, il est vrai; mais nous, nous sommes malheureusement presque tous loin de Dieu; et le travail de nous rapprocher de lui est si fatiguant que presque personne n'ose l'entreprendre.

Comment notre croyance ne serait-elle donc pas aisément séduite par notre paresse, lorsque des prophéties nous montrent cette régénération sous des couleurs moins effrayantes? Comment l'ennemi qui ne cherche qu'à nous arrêter dans notre chemin, manquerait-il de donner cette attrayante idée à tous ceux qui sont dans des voies extraordinaires? Il sait qu'en les remplissant par là d'une douce espérance, cette jouissance fausse qu'ils reçoivent ainsi par avance, semble



leur dire qu'ils en obtiendront la réalité sans fatigue, et sans la rigueur horrible de l'universel dépouillement, c'est-à-dire sans ce terrible mais salutaire sentiment de notre lamentable état d'*Ecce Homo?* Or avec quelle facilité cette erreur ne doit-elle pas prendre sur notre fragile et nécessiteuse humanité?

Ce qui vient à l'appui de ce que j'avance, c'est que, pour quelques personnes en qui ces flatteuses promesses raniment le courage et l'activité, il en est nombre pour qui il en résulte le contraire. En effet si la plupart de ceux qui se livrent à cette opinion veulent descendre en eux-mêmes ils verront que leur enthousiasme repose en parti sur leur paresse intérieure, et sur un secret espoir que cet heureux temps arrivera pour eux d'une manière prompte et facile, et que leur tâche personnelle sera ou diminuée ou secondée par les efforts de tous les élus qui seront admis à cette régénération; ils reconnaîtront, dis-je, qu'il leur semble être déjà comme emportés par le torrent général, dans cette grande mer, et que l'espérance si séduisante de cette ravissante jouissance, suspend un peu en eux la contemplation des rudes épreuves et des combats terribles, au prix desquels chaque individu doit acheter la victoire, c'est-à-dire, que plus elle leur montre le terme consolant auquel nous pouvons tous aspirer, plus elle leur voile les rudes sentiers qui y doivent conduire, de façon qu'ils se voyent plutôt comme étant déjà arrivés, que comme ayant encore les plus horribles déserts à traverser, et les repaires les plus dangereux à détruire.

Il n'est pas étonnant alors qu'ils soient si remplis de joie en contemplant ces délicieuses perspectives, puisque leur

tions possibles; *autant dire qu'il se trouverait partout à la fois*. On aboutit ainsi à l'ubiquité divine. De ce point de vue, *Dieu serait l'expansion infinie; réalisée seulement dans un espace à un nombre infini de dimensions.*

❖

Peut-être que l'Hyperespace, surtout ses applications spiritualistes, n'est qu'un rêve... mathématique. Quoi qu'il en soit, ce rêve nous ouvre des horizons infinis et nous apprend qu'il y a dans l'Univers beaucoup plus de mystère que ne le croient les « Sie Homais ». Si ce rêve n'est pas de la Science il est certainement de l'Art.

A. AMIEL.

# L'Ame.

La Voix. — Homme, ne te lance plus comme une vague insensée sur l'immense mer de la vie.

Reste en toi-même, ne quitte point ton rivage; si ton audace trop téméraire l'eût désiré, le destin t'en tiendrait une sombre rancune.

Demeure dans le lieu où ton âme a établi son repos.

Ne vogue point comme une épave sans phare dans le pays de la nuit.

Entends et vois les vents favorables qui veulent par la volonté de Dieu te garder dans ton simple foyer.

Fuis la sombre apparence qui te parle d'erreurs en faisant allusion à la vérité.

Telle est la volonté de ta divine parcelle, sache l'écouter et exerce par ta prudence, des bienfaits envers tes semblables.

.................................................................

L'homme fuit sur la mer immense de la vie, atteint par une flèche mortelle.

Loin de la voix protectrice.
Loin de son foyer il vit dans le cahos des vagues
Rejeté par l'une, il retombe sur l'autre.

Tel est le tumulte incessant que subit son âme cernée par les flots courroucés, sa fragile apparence va succomber et descendre au fond des eaux.

Lorsque son âme est pénétrée soudain d'une clarté divine, fruit précieux de sa grande souffrance. Une volonté immortelle découle à l'intérieur de lui-même, et l'anime d'une ardeur nouvelle.

Malgré les chocs redoublés des vagues qui l'assaillent, l'âme devient le gouvernail de son épave.

Sa volonté infatigable le sauve des furies.

Devant cette âme magnanime les flots se calment pour suivre leur libre cours sur la mer.

Sur la surface des eaux il fuit maintenant d'une course égale.

Parfois des flots indomptés se jettent sur sa frêle apparence, mais leurs efforts sont vains car le fond qui l'anime arrête ces audacieux élans.

.................................................................

Il vogua longtemps, longtemps, quand un jour son âme aperçut enfin le rivage qu'elle avait abandonné, et libérée de ses épreuves, elle l'aborda et goûta au repos éternel.

Amédée GUILLAUME,
*Fondateur du* « Reflet Humain ».

# Des quatre Açramas au sursalaire familial.

La vieille société indienne divisait la vie en plusieurs périodes, ayant chacune leurs devoirs définis. Ces différents états de la vie se nommaient les quatre *Açramas*.

Le premier *Açramas* était celui de l'étude. Vers l'âge de 7 à onze ans, l'enfant était confié au maître qui devait l'instruire. Il restait en ses mains jusqu'à la vingtième année.

A ce moment il le quittait pour se marier. Il entrait dans le second *Açrama*, celui du chef de famille, *Grihasta* ou *Grihamedin*.

Mais lorsque le père de famille avait vu le fils de son fils, il se reconnaissait quitte envers le monde. Il se retirait dans la forêt pour se livrer à la méditation, et menait jusqu'à sa mort une vie de plus en plus libre, contemplative, et désintéressée. Il devenait *Vanaprastha*, puis enfin *Sannyasin*. Il était entré dans le troisième et le quatrième *Açramas*.

Ainsi le plus rêveur, le plus mystique des peuples, celui qui a produit les ascètes les plus extraordinaires, et les métaphysiques les plus grandioses, admettait cependant la nécessaire priorité de la vie active avec tous les devoirs qu'elle comporte.

« L'homme naît débiteur d'une triple dette, disaient les vieux Indous (1). Il est d'abord débiteur des sages, fondateurs de sa religion; puis des dieux, enfin de ses parents. Sa dette envers les sages, il l'acquitte, comme étudiant, par l'étude consciencieuse du Véda; sa dette envers les dieux, il l'acquitte comme chef de maison, en célébrant nombre de sacrifices, petits et grands; sa dette envers ses parents, il l'acquitte en offrant l'oblation aux mânes, et en donnant la vie à son tour. Ces trois dettes payées, il est quitte envers le monde. »

Les Indous connaissaient la loi de réincarnation. Chaque fois que cette loi a été vulgarisée, elle a été très mal comprise de la masse. Mais les vieux sages *savaient*, et toute la profondeur de leur savoir se trouve dans cette phrase : « Sa dette envers ses parents, il l'acquitte en donnant la vie à son tour. » Les vieux sages avaient conscience de la solidarité universelle, et plus particulièrement des liens intimes qui unissent entre elles les âmes humaines. Ils savaient d'autre part que la vie incarnée est une école, la seule qui permette aux âmes de devenir lucides et fortes. Recevoir la vie est un bienfait. Si triste et pénible que puisse être une existence terrestre, celle-ci ne se passe jamais sans acquisition.

Le jeune Arya aura donc un culte reconnaissant pour ses ancêtres. Il remplira ensuite, lui aussi, son devoir de solidarité envers les esprits de sa race : il les appellera à l'existence terrestre. Il deviendra *Grihasta*, chef de famille. Le second *Açrama* embrasse la jeunesse et la mâturité tout entière; c'est le plus long, le plus important des quatre états de la vie.

Si nous cessons d'étudier l'Inde en particulier pour envisager d'un coup d'œil l'ensemble des sociétés aryennes, nous verrons que l'idée de famille est la base même de leur organisation. Ce sont elles qui ont créé l'union monogamique, le mariage, alors que les races sémitiques non seulement pratiquaient la polygamie, mais ne concevaient même pas un autre idéal. L'Aryenne et la sémitique, ces deux branches d'une même grande race, la race blanche, ont des tendances différentes, qui tour à tour influencent l'humanité, se choquent parfois, se mélangent ensuite, s'atténuent réciproquement. Parmi les Sémites, les Juifs ont eu un désir pas-

(1) Max Muller. Religions de l'Inde.

sionné de justice. On pourrait les nommer pères du socialisme moderne; en fait, *ils le sont,* et non seulement par Karl Marx, Ferdinand Lassalle, etc..., *mais du fond des âges.* Presque toutes les conceptions socialistes portent la marque de l'esprit juif. Elles s'imposent aujourd'hui à l'attention du monde; nous les voyons discutées, préconisées avec enthousiasme, ou violemment combattues. Si quelques-unes d'entre elles nous semblent contenir des suggestions intéressantes, un des côtés extrêmes du socialisme, le communisme intégral, nous paraît absolument anti-aryen. Il se heurte à l'organisation de la famille telle que l'ont créée les anciens Aryas, et telle que nous la concevons actuellement.

En revanche, certaines idées de réformes politiques ou sociales, nées en dehors des milieux socialistes, et qui s'inspirent du respect de la famille, nous semblent par cela même, animées de l'esprit aryen. On peut citer parmi elles l'idée du vote plural, et celle du sursalaire familial. Nous ne nous attacherons pas ici à l'étude du vote plural; nous voulons simplement dire quelques mots du sursalaire familial, parce que cette réforme, modeste il est vrai, mais très intéressante dans son principe, est déjà sortie du domaine des idées pour entrer dans celui des réalisations. Le premier industriel qui l'ait appliquée en France est M. Léon Harmel. Depuis 1885, sa filature, du Val des Bois, près de Reims, possédait un conseil d'usine, c'est-à-dire un certain nombre d'ouvriers et d'ouvrières choisis par leurs camarades, qui se réunissaient avec le patron régulièrement tous les quinze jours pour causer avec lui des questions de discipline, d'organisation du travail, d'hygiène, et de salaires. Aussi lorsqu'en 1891 M. Harmel résolut de fonder une caisse de famille, en confia-t-il l'administration à une section de ce conseil d'usine. La caisse de famille était alimentée exclusivement par les subventions patronales. Le patron d'une part, le conseil d'usine de l'autre, déterminèrent d'un commun accord une somme minima, reconnue comme indispensable pour vivre dans le pays. Il fut décidé que chaque famille ouvrière du Val des Bois toucherait hebdomadairement *au moins* autant de fois ce minimum qu'elle comptait de membres, petits ou grands, valides ou malades. Chaque semaine, le conseil d'usine fixait le supplément que réglementairement il y avait lieu d'attribuer à chaque famille, et tout ceci se passait sans la moindre intervention patronale.

Pendant plus de vingt ans, les initiatives de M. Léon Harmel trouvèrent peu d'écho. Il nous faut attendre 1916 et 1917 pour les voir appliquées sur une vaste échelle. En 1917, l'état français reprend l'idée du conseil d'usine, et la met en application dans ses usines de guerre. D'autre part, dès la fin de 1916, le principe du sursalaire familial est adopté par la majeure partie des industriels du Dauphiné. Chaque usine ayant sa caisse de famille, les allocations varient d'abord d'un établissement à l'autre. Peu à peu, la prime familiale s'égalise entre les diverses firmes. Mais les industriels ne tardent pas à s'apercevoir combien une organisation corporative serait supérieure à l'organisation individualiste du début. En effet, ils risquent d'aller à l'encontre même du but qu'ils se proposent. Les chefs de petite industrie, trop lourdement atteints par cette nouvelle charge financière, peuvent être tentés de choisir leur personnel en éliminant les pères et les mères de famille.

La création d'une caisse commune est donc décidée. « Le principe essentiel de cette caisse est que les contributions de chaque maison adhérant au Syndicat des constructeurs mécaniciens, chaudronniers et fondeurs de l'Isère doivent être proportionnelles soit aux salaires totaux payés aux ouvrier, soit au chiffre du personnel. Moyennant ce versement, chaque patron reçoit le montant total du sursalaire familial qu'il donne mensuellement à son personnel. Dès lors, chaque employeur n'a nul intérêt financier à refuser d'embaucher un ouvrier ayant des charges de famille et, par là, on a obvié au danger que présentait la première organisation individualiste. » (1)

Nous n'entrerons pas ici dans le détail des catégories différentes de sursalaires que distribue la « caisse des compensations. »

Nous n'avons signalé cette institution que parce que le principe même qui l'anime nous semble intéressant. Grâce à lui, lorsque la célèbre formule : « A travail égal, salaire égal » est satisfaite, il est possible de considérer, au-delà du travail, le travailleur, c'est-à-dire un être humain dont les besoins légitimes varient suivant les charges et les responsabilités qu'il a assumées librement. La formule citée plus haut renferme une idée de justice, mais de justice mécanique. L'idée du sursalaire familial la complète de façon heureuse, en *l'humanisant.*

Germaine MARCHAND.

## Le Docteur Geley et la réincarnation.

Lorsque j'ai lu le remarquable livre du Dr Geley: « *De l'Inconscient au Conscient* », ce qui m'a particulièrement frappé, c'est la reconnaissance par son auteur de la palingénésie ou réincarnation. Le Dr Geley reconnaît que cette grande loi est à la base de l'évolution et en fait le fondement de sa conception philosophique. « Cette induction formidable », pour employer son expression, place son œuvre bien au-dessus de toutes les recherches, études et productions intellectuelles sur le même objet.

Il déclare que sans la connaissance de la réincarnation, il serait difficile d'échapper au pessimisme, et il attribue le pessimisme de Schopenhauer à l'ignorance de ce fait capital. La réincarnation dépouille la pensée de la mort de son apparence de malédiction, de son caractère funèbre et, en même temps, elle fait s'écrouler le monument d'injustices édifié par les évolutionnistes classiques et les religions corrompues.

Le Dr Geley démontre scientifiquement la réincarnation à l'aide de preuves tirées des expériences spirites et médiumniques, de la cryptopsychie, de la cryptomnésie, etc. « La démonstration scientifique, c'est tout notre livre », dit-il, (page 315). Il ajoute une preuve métapsychique à laquelle nous n'avons pas prêté jusqu'ici une attention suffisante. Cette preuve frappante nous est offerte par le spectacle même de la nature. « La nature semble toujours et en tout considérer la mort, cette mort si redoutable en apparence, comme un incident sans importance. » (p. 312).

Partout, en effet, c'est la mort, l'anéantissement des formes, des organismes, construits avec un art si admirable...

Si la Mère de toutes choses jette ainsi ses enfants sans protection, à la merci des hasards, au milieu de mille dangers de mort, n'est-ce pas parce qu'elle a l'assurance que la mort n'est qu'un événement passager, que la forme visible, elle-même, ne peut pas être détruite dans son essence, dans son germe permanent, parce qu'elle a l'assurance que cette forme périssable se renconstituera, le moment venu, meilleure et plus affinée?

N'est-ce pas aussi parce qu'elle a l'assurance que la vie manifestée ici-bas par cette forme n'appartient pas à cette forme éphémère? N'est-ce pas en outre, parce qu'elle a l'as-

(1) **Max Turmann. Le régime de l'usine et le sursalaire familial**

surance que cette mort est nécessaire à l'épanouissement progressif de la conscience?

Un de nos savants modernes les plus écoutés, en dehors de toute école philosophique, en dehors de toute religion, établit scientifiquement que la mort est un malentendu. Voilà de quoi nous réjouir. Le Dr Geley démontre ensuite que la perte temporaire du souvenir de nos vies passées est une excellente chose. Premièrement, la croyance à une seule existence fait rendre à la vie tout ce qu'elle peut permettre d'effort.

Il pense que le souvenir des vies passées n'irait pas sans la possession de quelques pouvoirs psychiques dont l'usage supprimerait l'effort. Si l'homme ordinaire savait, la moindre imperfection, la moindre maladie lui seraient insupportables. « Le suicide serait monnaie courante » (page 317). Le mépris si complet de la mort chez les Gaulois pouvait bien provenir de l'enseignement prématuré de la réincarnation par les Druides, les brahmanes du pays.

De plus, si l'homme ordinaire conservait le souvenir de ses acquisitions antérieures, n'aurait-il pas une tendance à travailler toujours dans le même sens, à contrarier l'évolution harmonieuse par une spécialisation hypertrophique?

En troisième lieu, il y aurait à craindre que la connaissance de ses vies passées brisât l'homme qui n'a pas encore vu la lumière de son âme. La nature est bonne en lui évitant d'ajouter au poids de ses erreurs et de ses soucis présents, le poids de ses douleurs passées, des sottises et des bassesses appartenant à des vies banales ou angoissantes, en lui faisant grâce des regrets et des remords que la vue des existences passées ne manquerait pas d'éveiller.

Le Dr Geley conclut en proclamant que cette ignorance de nos vies passées est toujours féconde. Il déclare d'ailleurs qu'elle est passagère et qu'elle n'est pas aussi complète qu'on le croit communément.

Dans les derniers chapitres de son livre, les plus beaux, le Dr Geley expose fort bien les grandioses conséquences de la réincarnation. Il en fait découler sa conception du Karma qu'il appelle la Souveraine, l'Immanente Justice, ce qui est très correct. Il en tire également le Souverain Bien.

Ce livre, à recommander, doit nous rappeler les paroles que Mme Besant prononçait à Londres, il y a quelques années : « Les idées n'appartiennent à aucun individu, ni à aucune collectivité particulière; elles sont à qui peut se les assimiler. Dans la communauté intellectuelle tout appartient à tous..... La Sagesse divine ne peut conférer de privilèges; elle ne peut avoir de préférés, ni appartenir à personne exclusivement. Elle est pour l'humanité entière; elle appartient, sans distinction, aux hommes de toute race et de toute époque. Qu'il nous suffise, mes frères théosophes, de pouvoir travailler comme des pionniers dans le mouvement en présence duquel nous sommes si peu de chose! *Réjouissons-nous, d'une joie sans cesse profonde, toutes les fois qu'une grande vérité s'impose au cœur des hommes, sous la forme extérieure qui leur est la plus familière et la plus attrayante!* Réjouissons-nous quels que soient le nom ou la forme sur lesquels la théosophie puisse être enseignée! Vivent les idées! Les organisations peuvent périr!... »

S. TAILLARD.

## La Conférence de Lambeth.

Une Conférence d'une extrême importance, a été tenue à Lambeth en juillet dernier par les évêques de l'Eglise Anglicanes réunis au nombre de 252. Elle marque au sein de cette Eglise, une largeur de vue que nous voudrions voir s'étendre à tout le Christianisme. C'est un signe des temps nouveaux, que le libéralisme qui a présidé à cette réunion d'hommes vénérables, venus de toutes les parties du monde, pour discuter des rapports du Christianisme avec les questions sociales, internationales, morales, de la position des femmes dans l'administration de l'Eglise, des problèmes du mariage, et enfin de l'attitude de la Foi Chrétienne, envers le Spiritisme, la *Christian Science* et la Théosophie.

---

## Une Ile Mystérieuse.

**par H. P. BLAVATSKY**

*(Une Ile Mystérieuse fait partie d'un volume paru en Anglais sous le titre* From the Caves and Jungles of Hindoustan. *Dans ce volume ont été rassemblé des récits que Mme Blavatsky pendant les années 1879 et 1880 a fait paraître dans le* Messager de Russie. *Les faits et incidents qu'elle y relate sont vrais, nous dit-elle dans la préface du livre, « mais groupés, colorés et dramatisés suivant que cela a paru nécessaire à l'auteur, pour obtenir un effet artistique plus complet. »*

A la nuit tombante, nous nous trouvions sous les arbres d'une jungle sauvage; et, arrivant peu après au bord d'un grand lac, nous quittâmes les voitures. Les rives étaient abondamment couvertes de roseaux, — non de roseaux tels que nous, Européens, les connaissons, mais plutôt tels que Gulliver dut en trouver durant ses voyages à Brobdingnac. L'endroit était parfaitement solitaire, cependant nous vîmes un bateau amarré au rivage. Nous pouvions encore compter sur une heure et demie de jour environ; aussi nous nous assîmes tranquillement sur des ruines et admirâmes le splendide paysage, tandis que les serviteurs du Takur transportaient nos valises, bagages, paquets de couvertures, des voitures sur le bac. M. Y., se prépara à peindre le paysage, charmant, en vérité. « Ne vous hâtez pas de dessiner cette vue », dit Goulab-Sing. « Dans une demi-heure nous serons dans la petite île d'où le paysage est encore plus joli. Nous pourrons y passer la nuit et la matinée de demain ».

« Je crains qu'il ne fasse trop sombre dans une heure, répondit M. Y. ouvrant sa boîte à couleurs. « Et quant à demain, nous devons sans doute partir de bon matin. »

« Mais, non, un départ matinal n'est pas nécessaire. Nous pourrons même rester ici une partie de l'après-midi. D'ici à la station il n'y a guère que trois heures de route et le train pour Jubbulpore ne part qu'à huit heures du soir. Et savez-vous, ajouta le Takur, souriant mystérieusement suivant son habitude. Je vais vous donner le régal d'un concert. Ce soir vous serez témoin d'un phénomène naturel très intéressant, particulier à cette île. »

Tous nous dressâmes les oreilles avec curiosité.

« Voulez-vous parler de cette île? Et pensez-vous réellement que nous devions y aller? demanda le colonel. « Pourquoi ne pas passer la nuit ici, où il fait si délicieusement frais et où...... »

« Où la forêt fourmille de folâtres léopards et où les roseaux abritent de charmantes réunions familiales de serpents, alliez-vous dire, colonel? » interrompit le Babou avec un grand rire. N'admirez-vous pas cette joyeuse réunion,

Dans le *Watch Tower* du *Thesophist* d'octobre, Mme Besant parle longuement de l'esprit de tolérance et de sagesse, que ces évêques ont montré. On le reconnaît dans la Lettre Encyclique, exprimant le désir que toutes les églises chrétiennes soient réunies en une Eglise universelle, dans l'admission des femmes au Diaconat, et la permission qui leur est donnée de prêcher dans l'église.

Nous empruntons à la *Revue Spirite* de novembre, quelques renseignements tirés du compte-rendu du Comité chargé d'étudier les rapports du Spiritisme avec le Christianisme :

« Nous avons pour mission de maintenir les vérités fondamentales de la révélation chrétienne, d'appuyer sur elles notre espérance et notre conception de la vie future. Nous sommes cependant prêts à accepter les recherches, les critiques et les investigations scientifiques, dans les limites que la saine raison admet. Nous voulons seulement nous garantir, et, en même temps, empêcher d'autres d'admettre dans la pratique, des théories, avant qu'elles ne soient établies sur des bases solides et indiscutables. Cette conviction est déjà assise en ce qui concerne la télépathie et la subconscience.

Certains ont trouvé insuffisantes les consolations offertes par l'Eglise et se sont tournés vers la nouvelle doctrine; des pasteurs réguliers ont été attirés par elle, ils ont estimé que la doctrine spirite leur donnait ce que l'Eglise ne leur fournissait plus. Cela nous montre que nous n'avons pas assez, ni complètement enseigné les grandes et simples vérités du Christianisme en ce qui a rapport au surnaturel, et que nous n'avons pas assez expliqué les croyances sur lesquelles ces vérités sont appuyées.

Nous croyons qu'il y a urgence d'utiliser toutes les occasions qui nous sont offertes par la presse et tant d'autres moyens, pour donner d'une façon claire et précise, les renseignements sur ce que le Christianisme possède concernant la vie de l'Au-delà et nos relations avec elle pendant notre existence sur terre. »

## Cours et Conférences

Le dimanche 19 décembre, à 4 heures, conférence réservée aux M. S. T. : *La descente de l'Esprit dans la S. T.*, par M. Louis Revel.

Le dimanche 9 janvier, à 4 heures, conférence publique : *Les grandes idées de la Théosophie*, par Mme de Manziarly. (Le premier dimanche du mois étant le 2 janvier, la conférence publique de janvier est reportée exceptionnellement au 9).

Le samedi 11 décembre, à 3 heures précises, conférence publique en anglais, interprétée en français : *Rêves et Inspirations*, par Murchid Ynayat Khan.

Le samedi 18 décembre, à 3 heures précises, conférence publique : *La synthèse des Yogas : Le discernement.*

Le jeudi 23 décembre à 8 h. 1/2 du soir, conférence publique en anglais, interprétée en français : *How te remember past lives (Comment se souvenir de ses vies passées)*, par M ss Clara Codd.

Tous les mardis à 5 heures, cours de Théosophie par Mlle Blech.

Les jeudis 16 et 30 décembre à 8 h. 1/2 du soir, cours de 2e année par Mlle Reynaud.

*RÉUNIONS OUVERTES :*

*Branche Volonté*, tous les mercredis à 8 h. 30 du soir.

*Branche Studio*, tous les samedis à 4 h. 30.

*Branche Ananda*, tous les 2e et 4e mercredis à 2 h. 30.

*Ordre de l'Etoile d'Orient*, les 1er et 3e lundis à 8 h. 30 du soir. Les 2e et 4e lundis à 3 heures.

Le Quartier Général de la S. T. sera fermé les 25. 26 et 31 décembre, 1er et 2 janvier.



La Directrice-Gérante : M. BERMOND. — Imp. Ed. Julien - Albi

---

par exemple? Regardez-les! Il y a le père, la mère les oncles, les tantes, les enfants.... je suis sûr de pouvoir même y trouver une belle-mère. »

Miss X., — regarda dans la direction indiquée et poussa des cris perçants, à réveiller les échos de la forêt alentour. Près d'elle, à trois pas à peine, se trouvaient environ quarante serpents grands et petits. Ils s'amusaient entre eux, se roulant, s'étendant, entrelaçant leurs queues, offrant à nos yeux dilatés un tableau de parfaite innocence et de complet contentement. Mis X — n'y put tenir plus longtemps et s'enfuit dans la voiture d'où elle nous montra un visage pâli et horrifié. Le Takour, qui s'était confortablement installé auprès de M. Y. Afin de suivre les progrès du dessin, quitta son siège et considéra avec attention le groupe dangereux, tout en fumant paisiblement son « gargari » — narghilé Rajput.

« Si vous ne cessez vos cris, vous attirerez ici, en moins de dix minutes, tous les animaux sauvages de la forêt, dit-il. Aucun de vous n'a rien à craindre. Quand on n'excite pas un animal, il est à peu près certain qu'il ne s'occupe pas de vous et bien plus probable qu'il s'enfuit. »

Disant ces mots, il balança légèrement sa pipe dans la direction du groupe rampant. La foudre tombant au milieu des serpents n'eût pas produit plus d'effet. La masse vivante parut un instant stupéfiée puis disparut rapidement parmi les roseaux avec des frôlements et des sifflements bruyants.

« Je déclare que ceci est du pur mesmérisme, dit le colonel qui ne laissait échapper aucun geste du Takur. Comment l'avez-vous fait, Goulab-Sing? Ou avez-vous appris cette science? »

« Ils ont été simplement effrayés par le mouvement soudain de ma pipe et il n'y a là ni science ni mesmérisme. Probablement, par ce mot moderne et fashionable, vous désignez ce que nous Hindous appelons « *washi* — *Kârana* — *vidyâ* — c'est-à-dire la science de charmer gens et animaux par la force de la volonté. Cependant, comme je l'ai déjà dit, ceci n'a rien à voir avec ce que j'ai fait. »

« Mais vous ne niez pas, pourtant, que vous ayez étudié cette science et que vous possédiez ce don? »

« Certainement. Tout Hindou de ma secte est tenu d'étudier les mystères physiologiques et psychologiques parmi d'autres secrets légués par nos ancêtres. Mais quoi? Je crains fort, cher colonel, ajouta le Takur avec un sourire paisible, que vous ne soyez assez enclin à considérer le plus simple de mes actes à travers un prisme de mysticisme. Narayan a dû raconter derrière mon dos toutes sortes d'histoires à mon sujet.... Est-ce vrai? »

Il regarda Narayan assis à ses pieds avec un indescriptible mélange de tendresse et de reproche. Le géant du Dekkan baissa les yeux et garda le silence.

*(à suivre).*